

« demain ; quel que soit César, prince ou peuple, éphémère ou durable, l'acte de foi du dix-neuvième siècle demeure en permanence jusqu'au dernier jour avec lui. Des revanches, il en pourra prendre certainement. Certainement elles coûteront cher, et certainement elles seront vaillantes. Quel que soit le règne qui commence, ce n'est pas le règne de Pierre qui finit. »

Ainsi parle l'accusator fratrum ! (1) si souvent béni et loué par Pie IX.

Laissez-moi vous citer aussi quelques paroles remarquables prononcées à la fin de la troisième Session du Concile du Vatican, tenue le 24 Avril 1870.

A cette époque, il régnait une vive agitation en dehors de l'enceinte du Concile. Des bruits de guerre commençaient à circuler dans Rome, et bouillonnaient autour du Vatican. Mille rumeurs alarmantes répandaient l'inquiétude et la crainte dans les cœurs. On tenait des discours inconsiderés, on faisait des réunions suspectes dans certains salons, pour critiquer et combattre les sentiments bien connus de l'immense majorité des Pères du Concile. On répandait, à profusion, une multitude de petits pamphlets remplis d'erreurs, de mensonges, et de fausses nouvelles politico-religieuses.

Qui ne se rappelle les conciliabules tenus à la Villa Grazioli, où demeurerait l'Evêque d'Orléans ? Et à cette occasion, qui n'a lu la lettre si vive du vénérable Evêque de Laval à son Grand-Vicaire, où il dénonce les complots et les misérables intrigues ourdies dans cette célèbre Villa, devenue le rendez-vous général de tous les mécontents et des adversaires de l'infaillibilité ?

Et ces Dames, auxquelles on donna le nom de *Matriarches*, qui s'y rendaient en pèlerinage, pour de là se répandre dans toute la ville, allant de salons en salons *canvasser* en faveur des *Graziolins*, comme on disait alors ! Et les fréquentes trahisons du secret des Congrégations privées, par les partisans de ce parti ! Et les intrigues, pour ne pas dire les menaces, des chancelleries étrangères ! Tout cela, et bien d'autres choses encore, formaient un bourdonnement formidable autour du Concile. On espérait, par ce moyen, faire dissoudre le Concile avant qu'il eût le temps de se prononcer, définitivement, sur le célèbre *Schema* relatif au Magistère suprême du Souverain Pontife ; car c'était ce vote que l'école libérale redoutait par dessus tout.

Or, le Saint-Père crut devoir mettre en garde, et fortifier les Evêques contre ces coupables menées ; et c'est ce qu'il fit, à la suite de la Session troisième du Concile, tenue le 24 Avril 1870. J'extrait les paroles suivantes de cette courte, mais touchante allocution :—

«Et comme aujourd'hui, N. S. Jésus-Christ a donné la paix à ses Apôtres, Moi aussi, son Vicaire indigne, en son nom je vous donne la paix, cette paix, comme vous le savez, chasse la crainte ; cette paix ferme l'oreille aux discours imprudents. Ah que cette paix vous accompagne tous les jours de votre vie !..... »

Et bien, mes chers amis, faisons notre profit de ces paroles du T. Saint-Père. Bien des craintes existent parmi nous, catholiques de cette belle Province de Québec ; bien des rumeurs fâcheuses circulent partout. Les ennemis du Vicaire de Jésus-Christ, et de la sainte Eglise dont il est le chef, s'agitent et bourdonnent autour de nous ; ils cherchent à jeter la terreur dans nos âmes par leurs discours, par leurs écrits mensongers, par leurs menaces à peine déguisées. Puisse la bénédiction de Pie IX, qui nous aime, nous donner la paix et chasser la crainte ! Puisse-t-elle nous faire fermer l'oreille aux « discours imprudents, » et à tout enseignement contraire à celui du Vicaire de Jésus-Christ !

(1) Malheureuse expression échappée à Mgr. Dupanloup dans un long libelle intitulé : *Avertissement*, etc., que Veillot pulvérisa dans quelques pages.

LE ZOUAVE GEORGE.

Oh ! Sergent, que je suis donc heureux, d'entendre toutes ces belles choses !

LE ZOUAVE JOSÉ.

Et moi aussi : n'empêche que je soupçonne que le Sergent est, comme on dit, *doctus cum libro*.

LE SERGENT.

C'est vrai, camarade : n'ayant point le don de la science infuse, il m'a fallu étudier beaucoup pour ramasser la petite provision dont je vous fais part en ce moment. Faites comme moi ; lisez les polémistes religieux, et vous en saurez bientôt autant et plus que moi. (1)

LE ZOUAVE JOSÉ.

Et, mon Dieu, ce n'est pas merveilleux ; dans le royaume des aveugles, les borgnes sont Rois.

LE ZOUAVE HENRI.

Hé ! Hé ! il est flatteur, le camarade.

LE SERGENT.

Eh bien, brave José, je suis prêt à vous céder mon trône. Voyons, en voulez-vous ?

LE ZOUAVE MICHEL.

Non, non ; n'oublions pas ce qui arriva aux grenouilles de la fable.

LE CAPORAL THÉODORE.

J'aurais bien quelque chose à dire encore, mais n'y en a-t-il pas assez pour ce soir ?

LE ZOUAVE NAPOLEON.

C'est cela, Caporal ; tu en as assez, va. Ce qui me réjouit, c'est que le pré du Seigneur est resté intact ; de sorte que tu n'as pas même la satisfaction de pouvoir dire :
« Je l'ondis, de ce pré, la largeur de ma langue. »

LE PRÉSIDENT.

A l'ordre, Napoléon.

LE ZOUAVE ALBERT.

Pardon, mon Président ; c'est à l'adresse de l'avocat du diable, et non du brave Caporal.

LE ZOUAVE NARCISSE.

Courage, Caporal ; tout cela ne vaut pas une piqûre d'épingle, et l'on sait que tu as la peau épaisse, témoins les puces de Rome qui n'y pouvaient mordre.

LE CAPORAL.

« A pas peu, » camarade. D'ailleurs, est-ce que je fais autre chose que de dire tout haut, ce que vous dites tout bas, vous autres ?

LE ZOUAVE ADOLPHE.

L'Anglais appelle cela : *to hit the nail on the head*. Vive le *Syllabus* !

LE PRÉSIDENT.

Et moi, j'ajoute, en levant la séance, notre glorieux cri de Rome : *Evviva Pio Nono* !

PETITES NOUVELLES.

—Un de nos camarades a reçu récemment de Mr. le Capitaine de Kermoal, une lettre qu'il a bien voulu nous communiquer.

Le cher Capitaine dont tous nos Zouaves Canadiens ont conservé un si bon souvenir, fait part de son mariage que nous annonçons plus bas.

En faisant choix d'une épouse, Mr. de Kermoal n'a pas renoncé à servir la cause pontificale. Il est toujours prêt à voler à Rome au premier signal.

Quelques jours avant son mariage Mr. de Kermoal s'est

(1) *Etudes Religieuses*.—*Revue du Monde Catholique*.—Mgr. de Ségur, etc.